

Dimanche de Pâques

Dans cette nuit Sainte de la Pâque juive qui devient chrétienne, Jésus mis au tombeau le Vendredi Saint ressuscite sans témoins. Et pourtant il est vivant, il apparaît à des personnes individuelles (Marie de Magdala), ou à des groupes de personnes (les disciples d'Emmaüs, les Apôtres réunis) pour attester qu'il est vivant.

Comment concilier alors la résurrection de Jésus qui porte toute la vie de l'Église naissante et son événement fondateur, la Croix du Sauveur ?

D'Agnellino à Angellino : L'agneau pascal

Jésus est mort selon les Ecritures le jour de Pâques dans l'après-midi (cf Jn 19,14), à l'heure où les agneaux étaient immolés dans le Temple de Jérusalem, à quelques 500m de là. C'est Dieu lui-même qui avait enseigné aux Hébreux à choisir un agneau « sans tare, mâle, âgé d'un an » (Ex 12,5) pour le manger le soir avant la libération de l'esclavage d'Egypte. Le sang de l'agneau sur les linteaux des portes leur permit d'être épargnés de la mort de l'ange exterminateur. La tradition juive donna une valeur rédemptrice au sang de l'agneau dans l'alliance. La tradition chrétienne comprend que le Christ est l'Agneau de Dieu (Jn 1,29), sans péché, qui rachète les hommes au prix de sa vie. L'agneau dans le Temple, l'Agneau qu'est le Christ, l'agneau proposé dans cette retraite comme symbole de ma vie intérieure, tous les trois sont morts en cette nuit de Pâques. L'agneau historique du Temple n'est plus. L'Agneau qu'est le Christ est vivant, révélé dans le livre de l'Apocalypse. Et que devient alors l'agneau théologique qu'est mon âme dans sa vie conjugale, en ce temps de la Résurrection ?



C'est bien l'Agneau de l'Apocalypse qui me révèle ce qu'est la Vie reçue à Pâques. L'Agneau du ciel est vivant et immolé, et c'est sa souffrance qui lui confère sa dignité, avec sept attributs divins : « Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange » (Ap 5,8). Cet Agneau partage le trône de Dieu (Ap 22,1.3), source de toute Vie ; il a donc un pouvoir divin, parce qu'il a vaincu les puissances du mal. Il retrouve alors sa douceur pour conduire les fidèles vers la béatitude du ciel. Cet Agneau est enfin entouré d'une multitude d'anges qui le servent, le louent et le chantent...

Si j'ai choisi de m'offrir avec le Christ dans cette nuit de Pâques, tout ce que je vis par amour sur la terre, demeure vivant au ciel pour l'éternité grâce à l'Agneau de Dieu ressuscité. Alors les qualités divines de mon âme offerte appartiennent déjà au ciel.

A l'image de l'Agneau de l'Apocalypse, avons-nous cette espérance que les blessures dans notre couple ont quelque chose de glorieux aux yeux de Dieu ? Comment pouvons-nous faire l'expérience de la victoire du Christ entre nous ? Quels sont les actes éternels de notre couple ? Que manque-t-il à notre couple pour ne plus être mouton sur la terre mais déjà pasteur dans l'Eglise ? Que pourraient nous apporter les anges, eux qui vivent déjà au ciel, pour que notre vie conjugale s'angélise, se divinise même ?

Simon Pierre m'aimes-tu ?

Dans l'évangile de Jean, le dialogue entre Jésus ressuscité et Pierre prend une forme étonnante, celle d'un tryptique qui prend par trois fois la même tournure : une question de Jésus, une réponse de Pierre, et une réponse de Jésus à la réponse de Pierre. Jésus pose à Pierre la question : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21,15-17) Et Pierre lui répond : « Seigneur, tu sais que je t'aime. » Enfin Jésus répond à Pierre : « Paix mes agneaux » (v. 15), puis par deux fois dans la traduction de la Bible de Jérusalem : « Pais mes brebis ». (v. 16 & 17) Le *texte français* rappelle simplement par la triple confession de Pierre le triple reniement que Jésus vient guérir et sauver. Le *texte grec* porte une nuance plus profonde : la question de Jésus porte par deux fois le verbe « ἀγαπᾷς με; » (v. 15 & 16), la racine de l'ἀγάπη, la charité divine, puis le verbe « φιλεῖς με; » (v. 17) qui signifie l'amitié humaine. Les trois réponses de Pierre aux trois questions de Jésus mettent le même verbe dans la bouche de Pierre : « φιλῶ σε », je t'aime d'une amitié humaine. La pointe théologique de ce texte grec est donc le fait que Pierre peine à confesser son amour divin du Christ. Celui-ci se contente donc dans sa troisième question de lui demander si Pierre le considère comme son ami.

Le *texte araméen* du Nouveau Testament est encore plus intéressant. Le verbe qu'utilise par trois fois Jésus dans sa question et le verbe qu'utilise Pierre par trois fois dans sa réponse sont un seul et unique verbe : *raham*, qui signifie à la fois aimer et faire miséricorde. La pointe ne réside donc pas dans le rapport de Pierre à Jésus ou de Jésus à Pierre, mais dans le terme qu'utilise chaque fois Jésus pour confier sa mission à Pierre. Au v. 15, Jésus dit en effet à Pierre : « Paix mes agneaux » et utilise le mot *amra* qui désigne littéralement un jeune agneau. Les deux seules occurrences bibliques de ce terme en Jean désignent le Christ comme Agneau de Dieu en Jn 1,29 & 36. Jésus invite donc Pierre à devenir ce qu'il est lui-même pour Son Eglise. Au v. 16, l'évangile araméen utilise le nom *erba* qui signifie brebis et qui est utilisé à la fois pour les brebis chassées du temple en Jn 2,14-15, et les agneaux conduits par le bon pasteur en Jn 10. Être brebis adulte nous invite donc à un discernement entre deux manières d'être brebis de manière légitime ou illégitime. Enfin, au v. 17, le terme utilisé est *nqia*, qui n'est utilisé qu'à ce seul endroit en Jn. Dans le Nouveau Testament, la seule autre occurrence est Ac 8, 32 : « Le passage de l'Écriture qu'il <l'eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie Candace> lisait était le suivant : 'Comme une brebis il a été conduit à la boucherie ; comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche'. » Ce texte tiré d'Is 53, 7-8 fait référence au Messie attendu. La racine du terme *nqia* est *nqa* qui signifie sacrifice. Jésus confie donc à Pierre d'accompagner la vie de l'Église-agneau tout au long de sa croissance : agneau, brebis, brebis offerte en sacrifice. La résurrection de Jésus dans la nuit de Pâque, qui entraîne celle de toute l'Église et de chacun d'entre nous, construit l'Église sur la confiance de Jésus à Pierre pour conduire l'Église. L'Église confiée à Pierre n'est pas ici une structure à conserver, à préserver ou à défendre, mais un vivant fragile, un agneau, comme un couple et une famille le sont, que

Pierre est invité à guider, à apprendre à s'offrir dans un amour infini comme le bon Pasteur s'est offert lui-même.

***Adelphos* ou la naissance de l'Église autour de la charité de Jésus pour le monde**

Jésus ressuscité appelle pour la première fois ses apôtres ses *frères, adelphos* : « va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). Il a certes déjà enseigné à ses apôtres à vivre en frères. Mais la nouveauté de la Résurrection est qu'il les nomme ses propres frères. Que signifie cette Révélation ?

La puissance de la Résurrection vient racheter les liens fraternels, mal partis dès l'origine. La première fois que la Bible mentionne des relations entre des frères, il s'agit de celles de Caïn et d'Abel. Le texte hébreu rapporte que Caïn parla à son frère Abel, mais en fait il ne lui dit rien (Gn 4,8), parce qu'il le considère justement comme rien¹. Et réduire ainsi la dignité de son frère au néant devient dans son cœur « une peine trop lourde à porter » (Gn 4,13). Jésus ressuscité rachète les liens fraternels perdus en raison du péché, et nous propose d'entrer lui-même au sein de nos fratries, pour que chacun de nos frères ait la valeur même de sa Personne.

Frère du Christ, je rentre ainsi dans la famille divine qu'est l'Église. Quelles mœurs de cette nouvelle famille ecclésiale choisissons-nous en couple ? Que choisissons-nous de faire avec notre nouveau frère comme activités ? Comment prenons-nous soin ensemble de ce frère ?

Jésus ressuscité m'introduit aussi au « sacrement du frère » : mon frère est présence du Christ pour moi, il est médiateur de cette présence. Et donc dans mon couple, mon conjoint est présence du Christ. Ai-je le désir d'apprendre à recevoir des conseils de mon conjoint ou des remarques, comme venant du Christ lui-même ? Ai-je l'audace de prier aux côtés de mon conjoint, pour vivre auprès de lui de la présence réelle du Christ ?

L'Église vit de la charité

La Résurrection façonne la nature de l'Église naissante. Elle la rend dépendante de la présence non seulement du Christ, mais du Christ ressuscité. Jésus ressuscité est victorieux de la mort, et son sacrifice pour nos péchés est donc efficace, et le demeure dans la vie de l'Église et des églises domestiques que nous formons. Les évangiles de ce début de l'octave pascalle, tirés des différentes récits de la Résurrection dans les quatre évangiles, nous donnent des éléments précieux sur ce que nous sommes invités à vivre au nom du Christ ressuscité dans une Église qui reste en cours de construction et d'achèvement. En prenant au sérieux ce qui nous est proposé, nous participons nous-mêmes à la construction de l'Église qui devient progressivement le Royaume anticipé.

Dans l'évangile de lundi, Jésus répète aux femmes une partie de ce que les anges leur ont déjà dit (Mt 28, 7): « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent s'en aller en Galilée ; c'est là qu'ils me verront » (Mt 28,10) Jésus ressuscité nous envoie avec force en mission, non pas loin de chez nous, mais là où nous vivons, là où nous travaillons, là où nous offrons notre vie. L'Église a toujours été missionnaire, elle l'est redevenue après le Concile Vatican II en parlant d' « évangélisation », puis de « nouvelle évangélisation ». Nous-mêmes sommes invités à annoncer vraiment un Dieu vivant et agissant dans nos vies. Pour l'annoncer, il faut en avoir fait l'expérience, et pour en faire l'expérience, il faut en demander la grâce. En demandons-nous vraiment la grâce ?

¹ Abel vient de la racine *hevel* הֶבֶל, qui signifie buée, vapeur, vanité, néant, vide.

Dans l'évangile de ce mardi, Jésus ressuscité s'adresse personnellement à Marie Madeleine par son prénom, à la différence des anges qui ne s'adresse à elle que de manière impersonnelle : « Femme » lui disent-ils (Jn 20,13). Jésus ne se contente pas d'annoncer sa résurrection, il révèle aussi, conformément à ce que l'évangile de Jean nous a transmis des relations du Christ avec son Père, qu'Il va remonter vers son Père d'où il est sorti. Cette révélation de Jésus à Marie Madeleine plonge définitivement la réalité de la résurrection dans le mystère trinitaire : c'est Dieu lui-même dans la plénitude de son être qui agit dans la résurrection de Jésus. Jésus nous invite par là à nous laisser vraiment rencontrer par Lui, et si nous L'accueillons, Il nous conduit vers son Père. Entendons-nous Jésus nous parler personnellement ? Que me dit-il sur Lui, sur moi, pendant cette octave pascale ?

Dans l'évangile de ce mercredi de l'octave, Jésus apparaît aux disciples en route vers Emmaüs et leur révèle un peu de Sa personne de deux manières : par Sa parole, il leur ouvre l'intelligence à Sa présence dans l'Écriture, par la célébration de l'Eucharistie il leur révèle sa présence continuée dans l'Église priante et célébrant les saints mystères. Ce ne sont pas des moyens qu'Il leur donne et nous donne à leur suite, c'est Lui-même qu'Il donne dans Sa parole et Sa présence eucharistique. Savons-nous l'accueillir ainsi ?

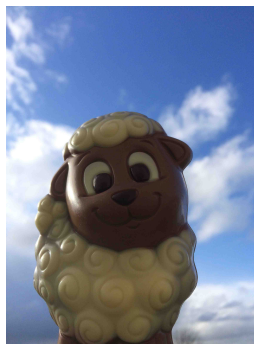
Ce jeudi, nous lisons dans l'évangile la suite du récit des disciples d'Emmaüs dans l'évangile de Luc. Jésus enseigne aux onze Apôtres à le reconnaître dans les Écritures, comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs, mais il demande d'abord aux Apôtres quelque chose à manger. Au lieu de leur donner l'Eucharistie (Emmaüs), il leur demande à manger pour attester qu'Il est bien vivant. Dans l'Église de Pâques Jésus reste mendiant de notre coopération pour se révéler à nous. Quelle est ma coopération profonde (intérieure et extérieure) à l'œuvre de Dieu dans Son Église ?

Ce vendredi, l'attitude de Jésus est déroutante. Il provoque une première fois Pierre en lui demandant du poisson alors que celui-ci a passé la nuit à traquer un poisson qu'il n'a pas pêché, et lorsqu'il permet la pêche miraculeuse et que Pierre et ses aides rapportent une barque pleine de poisson, Jésus les provoque une seconde fois en leur offrant un poisson déjà préparé et cuit par ses soins. Loin de vouloir humilier gratuitement Pierre, Jésus ressuscité veut lui faire sentir doublement sa petitesse en n'ayant pas su faire autre chose après la mort du Maître que de retourner à son métier de base d'une part, et d'autre part en étant pris en flagrant délit d'incompétence là où il croyait posséder un savoir-faire. En lui donnant lui-même du poisson, il rappelle à Pierre la parole rapportée par Matthieu au début de Sa vie apostolique lorsqu'il appelle Pierre et André : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4,19). Par le don du poisson à Pierre qui croyait lui apporter lui-même un poisson, Jésus manifeste à Pierre que son métier a doublement changé : sa compétence n'est plus la même après la résurrection – elle n'est donnée et ennoblie que par Jésus ressuscité – et son utilité est transformée par Jésus ressuscité qui lui donne sa valeur définitive en Lui. Suis-je prêt à me laisser déloger par le Christ ressuscité qui désire donner un sens nouveau à toutes mes initiatives ?

Samedi enfin, Jésus reproche aux Onze leur incrédulité (Mc 16,14). Cependant il leur donne un commandement nouveau qui exprime l'universalité de la mission chrétienne : « Proclamez la bonne nouvelle à toute la création » (Mc 16,15). Suis-je prêt à regarder ma vie avec l'audace du Christ qui m'invite à vivre une vie taillée à la mesure de Son cœur et pas seulement de mes projets taillés à ma mesure ?

Si Jésus ressuscité s'adresse bien au cœur de chaque croyant, et donc de chaque personne au sein du couple, la mission qu'il lui confie est bien la mission de l'Église portée par un « Nous » qui est celui de la cellule de base dans laquelle je vis, et donc également de mon couple, revisité par Jésus ressuscité. Saurai-je nommer et choisir de vivre en couple une ou plusieurs dimensions de l'enseignement de Jésus ressuscité ?

Les résolutions d'Angellino



Agnellino devenu par la grâce de la Résurrection Angellino lit dans les cœurs de ses auditeurs de ces dernières semaines. Il voit tous ceux (hélas peu nombreux !:-) qui ont véritablement tenu très régulièrement un carnet de retraite de Carême et se sont efforcés de prendre le temps de réfléchir chaque semaine en profondeur sur ce qui leur était proposé. Il voit également ceux, plus nombreux, qui ont été un peu écrasés par l'ampleur de la tâche proposée au début du Carême et qui, au fil des semaines, se sont efforcés d'en cueillir quelques bribes pour les mettre en pratique. Il sourit à la vision de ceux qui ont, à juste titre, réclamé par mail leur pitance hebdomadaire en début de semaine lorsqu'ils ne l'avaient pas reçue, et qui, une fois la somme théologique reçue, devenaient silencieux comme des agneaux et ne donnaient plus signe de vie par mail. Il voit ceux qui se sont empressés de faire suivre ses enseignements à d'autres pour se donner une contenance d'avoir fait leur Carême et il les remercie au fond de son cœur d'avoir osé être missionnaires avant la Résurrection. Il voit ceux qui ont été touchés par tel ou tel enseignement et qui en ont témoigné.

Alors Agnellino-Angellino se met à genoux, se tourne vers son Créateur et Seigneur, et il Le loue pour tous ses bienfaits en rendant grâce pour les grâces reçues. Et il prend congé, avec une pointe de tristesse mais également une immense joie, de ses amis du Carême en leur promettant d'autres cadeaux du Ciel... Il voit le troupeau conduit par le bon Pasteur continuer sa route de printemps vers les gras pâturages.



« Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque.
Sur des prés d'herbe fraîche il me parque.
Vers les eaux du repos il me mène, il y refait mon âme;
il me guide aux sentiers de justice à cause de son nom. »
(Ps 23,1-3)